



## DANS LES LIVRES

LES PLUS GRANDS DISCOURS  
DE GUERRE DE L'HISTOIRE  
DE FRANCE

par Jacques-Olivier Boudon

Les chefs d'État, rois hier et présidents de la République aujourd'hui, étant aussi chefs de guerre, leurs paroles martiales incluent toujours un aspect politique pour expliquer les buts de la guerre. Jamais improvisés, ces discours se réfèrent souvent aux combats et victoires d'hier, pour espérer les succès de demain. Vercingétorix (52 avant J.-C.), qui avait servi comme officier dans l'armée romaine, en connaît la puissance et préconise son harcèlement et une politique de la « terre brûlée ». Jeanne d'Arc, qui veut « *bouter (les Anglais) hors de toute la France* » (1429), lui succède comme symbole de la résistance face à l'envahisseur étranger. L'éloquence militaire profite de l'invention de l'imprimerie, qui la diffuse au-delà des armées. En 1590, face la Ligue catholique, renforcée par des contingents espagnols, le protestant Henri IV n'invoque pas la religion, mais l'indispensable cohésion de son armée : « *Ne perdez pas de vue mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire.* » A partir de la Révolution, le soldat-citoyen doit être convaincu du bien-fondé de la guerre : « *Tout appartient à la patrie, quand la patrie est en danger* » (Danton, 1792). Bonaparte harangue ses troupes avec son sens politique : « *Tous veulent, en rentrant dans leur village, pouvoir dire avec fierté : j'étais de l'armée conquérante d'Italie. (...) Nous faisons la guerre en ennemis généreux et nous n'en voulons qu'aux tyrans qui vous asservissent* » (1796). Napoléon les galvanise : « *Il vous suffira de dire j'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on vous réponde voilà un brave* » (1805). Le généralissime Joffre re-

prend la formule napoléonienne en 1916 : « *Le pays a les yeux fixés sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : ils ont barré la*

*route aux Allemands la route de Verdun.* » Les moyens audiovisuels créent un lien direct entre l'orateur du discours guerrier et l'auditeur. Après l'appel à cesser le combat du maréchal Pétain le 17 juin 1940, le général De Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Guerre dans le précédent gouvernement, lance le sien le lendemain sur les ondes de la BBC : « *La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra jamais.* » Peu de Français l'auront entendu, mais beaucoup auront lu l'affiche : « *A tous les Français. La France a perdu une bataille ! Mais la France n'a pas perdu la guerre !* » Sa légitimité politique de 1940, confortée en 1944, l'inspire lors de la libération de Paris « *avec l'appui et le concours de la France toute entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle.* » En 1983, le président Mitterrand salue sa mémoire et celle du chancelier Adenauer, artisans de la réconciliation franco-allemande : « *Ils appartenaient aux générations qui s'étaient affrontées dès 1914 et qui avaient, aux noires années de 1939-1945, défendu une certaine idée de la liberté des nations, de la démocratie, de l'indépendance nationale.* »

Loïc Salmon

Éditions Pierre de Taillac/240 pages/22,90 €

